CD, critique. ELSA DREISIG, sop. MORGEN. STRAUSS (1 cd ERATO, 2019)



CD, critique. ELSA DREISIG, sop. STRAUSS (1 cd ERATO, 2019). Le cheminement de ce récital est contrarié ; il débute pour le dire simplement, instable et timide ; puis à partir du second Rachmaninov, pose plus franchement les options de l'interprète, et dans les Strauss, une maîtrise texte et legato, plus affirmée dans le 4è lied. Ainsi la voix sonne petite, serrée, aigus tendus, sans cette chair onctueuse qui doit faire les délices des **Rachmaninov** ; son **Duparc** (L'invitation au voyage) reste étriqué aussi, avec une articulation parfois inintelligible ; même constat pour Phidylé bien que l'intonation et la ligne soient mieux maîtrisées.

Les Strauss sont les plus attendus dont les quatre (faux) derniers lieder ; ici on préfère l'entente intimiste, personnelle, diaphane et filigranée chant / piano, aux équilibres ténus qui expose tout autant la voix : **Frühling** manque de respiration éperdue, de souffle, de grandeur dans ses évocations climatiques ; voilà qui nous rappelle une autre diva, **Anna Netrebko** qui se risquait elle aussi dans les Quatre derniers lieder sous la direction de Barenboim, récital et cd vite oubliés qui montraient cependant une force dramatique correspondant exactement aux ressources réelles de la diva austro-russe. Concernant Elsa Dreisig, il est évident que le choix vient d'une affection personnelle pour le répertoire, mais la tessiture de la soprano française est-elle réellement celle pour les lieder straussiens ?

Duparc, Rachmaninov, Strauss… ELSA DREISIG, le goût du risque…

Par contre saluons la tendresse allusive du piano de Jonathan Ware (Phidylé). Quelque chose se produit, articulation plus percutante, plus de texte et d'accents, de précision et d'éclat dans le second Rachmaninov, vraie petite scène opératique par ses humeurs contrastés, volubiles (Krysolov)… on espère que la soliste poursuive ainsi sur cette lancée, dans cette justesse expressive.
September et ses harmonies miroitantes doit enivrer, mais ici reste terre à terre en lignes frêles et fragiles presqu'incertaines. Les tempos sont adaptés, ralentis pour mieux enchâsser la voix dans les notes du piano. Et justement, la partie pour piano, à défaut des ors orchestraux, captive elle véritablement (confirmation dans le piano solo : « Aux étoiles » où le pianiste fait chanter son instrument en se souciant de tous les plans sonores, distinguant la ligne mélodique principale, des colorations sonores qui l'enveloppent).
On se demande s'il était bien justifié de morceler ainsi les Quatre Vier lieder, au risque d'en disperser l'unité organique.

Les Rachmaninov qui exigent moins de legato et de souffle infini, jouant plus sur les couleurs et la rupture de la ligne, vont mieux à la voix, curieusement plus à son aise (très textuelle Romance n°1, opus 38 : fugace, mieux réussie).
Meilleure houle maîtrisée (et crépusculaire) dans Chanson triste, mais les aigus sont courts et durs, à peine tenus ; Extase est un pur instant poétique et mordoré, fusion indiscutable entre le clavier souverain et le chant comme enseveli (mais qui perd l'acuité du texte).

On reste surpris par le tempo étiré, dilué, – suspendu extatique de « **Beim Schlafengehen** » / En s'endormant – nouveau jalon des Strauss, de loin celui qui affirme le parti de lenteur des interprètes : le renoncement, la volonté d'anéantissement et de disparition, dans la mort et aussi le rêve justifient des séries de séquences ralenties, morcelées au risque de la perte de l'unité : la palette des couleurs, et les intervalles requis par la partition forcent la diva à sortir du bois et affirmer cette fois une caractérisation vocale déterminée, tranchante, indiscutable. Dans la mort et l'oubli, le chant s'affine : affûté, percutant, il frappe directement. Bravo Elsa.

Le récital se referme avec le dernier des Quatre Lieder de Strauss : « **Im Abdendrot** » ; puis « Morgen » (qui donne aussi son titre au cd). Pâle et lugubre, aux couleurs d'une tendresse triste, le chant rayonne dans le premier, posé comme une interrogation sans réponse et dans un tempi très étiré (trop ?) ; mais les couleurs du piano sont superbes. Il est emblématique de terminer le récital avec « **Morgen** » / Demain (Et demain le soleil brillera encore) : hymne éperdu lui aussi au miracle d'une Nature toujours sublimée, renouvelée grâce à la caresse du soleil : chant de langueur, legato maîtrisé, aux nuances épanouies, Elsa Dreisig finit ce récital dans l'extase suave la plus convaincante. Voilà qui se termine mieux qu'au début. Ouf. Quoiqu'il en soit, et malgré les petites réserves émises, le courage et ce goût du risque doivent être encouragés. A suivre.

D'une façon générale, son précédent cd MIROIRS, « CLIC de Classiquenews » nous a paru mieux convenir à la voix, à sa tessiture (1 cd Erato, sept 2018).
https://www.classiquenews.com/cd-critique-miroirs-elsa-dreisig-soprano-1-cd-erato/

On attend et suivra la diva sur scène au fur et à mesure de ses prochains engagements, surtout au Staatsoper de Berlin (Musetta, janv 2020 ; Dircé dans Médée de Cherubini à Berlin

fev 2020 ; puis Fiordiligi et Pamina en avril 2020 ; avant Paris où Bastille l'annonce en Gilda (juin 2020)

CD, critique. ELSA DREISIG, sop. MORGEN : STRAUSS, DUPARC, RACHMANINOV (1 cd ERATO, 2019) – Enregistré en juillet 2019, Paris.

APPROFONDIR

Découvrir la version originale pour orchestre, des **Vier Letzte Lieder de Richard Strauss** par **Jessye Norman** et Kurt Masur. La voix de **Jessye Norman** qui nous a quitté en septembre 2019, perce, embrase, saisit littéralement…. par sa puissance naturelle, ses couleurs, ses nuances :

https://www.youtube.com/watch?v=SDoqnjB7Um4

MORGEN de STRAUSS par Jessye Norman :

https://www.youtube.com/watch?v=z3r9ifssLZQ

SEPTEMBER de STRAUSS par Jessye Norman
https://www.youtube.com/watch?v=qtmEjXZx340
(1991, Salisbury Festival)

AGENDA

Le programme du cd MORGEN tourne en Europe

PARIS, mardi 28 janvier 2020, 20h.
TCE, cycle Grandes Voix

BORDEAUX, Gd Théâtre, le 30 janvier 2020

LONDON, le 2 fév 2020
Wigmore Hall

COLOGNE, le 4 fév 2020
Deutschlandfunk, Kammermusiksaal

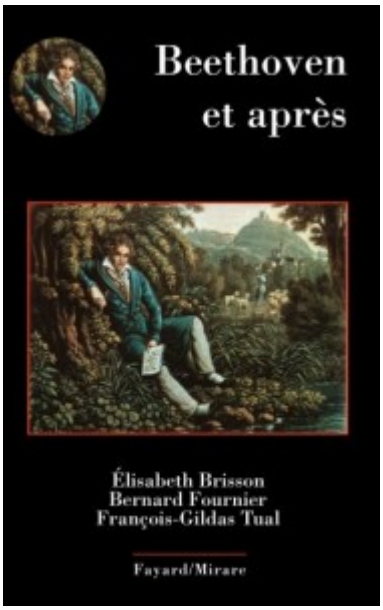
BERLIN, le 10 fév 2020
Staatsoper, Apollosaal

TOULOUSE, le 27 avril 2020

Capitole

Voir toutes les dates de la tournée sur **le site d’Elsa Dreisig**
https://www.elsadreisig.fr

LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare)



LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare). Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d’influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l’artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l’époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l’adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l’Europe politique. Même à l’époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le

compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe… attestent de cette aura saisissante qui occupent des générations d'auteurs après lui.
Le livre est un complément idéal à la Folle Journée de Nantes 2020, qui célèbre à juste titre les 250 ans de Beethoven.
Les 3 auteurs dont certains sont spécialistes de l'œuvre de Ludwig, interroge la fortune critique de Beethoven, dès son vivant. A la lueur des événements de sa vie, beaucoup de biographes ont tenté de récupérer l'image de Beethoven à des fins autres que celles strictement musicales : beaucoup d'auteurs n'ont pas hésité à réécrire le mythe Beethoven (tout en l'enrichissant ainsi) selon des motivations « affectives, esthétiques, nationalistes, idéologiques » (**Élisabeth Brisson**, auteure du Guide de la musique de Beethoven) ; le propre du génie Beethovénien reste son audace expérimentale qui repousse toujours plus loin les possibilités des formes musicales alors fixées par Haydn et Mozart, ses prédécesseurs à Vienne : ainsi sonate, symphonie, quatuor sont de fond en comble régénérer et porter « à un apogée » (**Bernard Fournier,** auteur de l'Histoire du quatuor à cordes dont le tome 1 accorde une large place aux quatuors de Beethoven). Enfin l'hommage immédiat à Beethoven se mesure à l'aulne des transcriptions de ses œuvres, permettant « une diffusion large ». Les auteurs soucieux de célébrer la force et la puissance du génie beethovénien sont innombrables : leurs partitions en écho constituent aujourd'hui comme un monument musical qui prolonge le monument de Beethoven à Bonn (**François-Gildas Tual**). Lecture indispensable.

IVRE, événement. BEETHOVEN et après… éditions FAYARD / Mirare – parution : 22 janv 2020. Prix TTC indicatif : 15 € – EAN : 9782213716589 – Code hachette : 2822525 – Prix Numérique : 10.99 € – EAN numérique : 9782213718576 – 240 pages – format : 12 x 18, 6 cm.

CD, critique. SHEKU : ELGAR : Concerto pour violoncelle (LSO, Rattle – 1 cd DECCA 2019)



CD, critique. SHEKU : ELGAR : Concerto pour violoncelle (LSO, Rattle – 1 cd DECCA 2019). DECCA a bien raison de développer un marketing de personnalité, s'agissant du violoncelliste Sheku (Kanneh-Mason, de son nom en développé), le concept est direct et immédiatement porteur : **SHEKU**, cinq lettres qui composent une très forte individualité dont on apprécie le sens de la mesure comme de la finesse. Rattle parle même d'un « poète »… on aimerait bue le chef suive ici le soliste sur les ailes nuancées de la musique… Car le violoncelliste britannique est bien une sensibilité affirmée, au chant intérieur indiscutable. Cela s'entend d'emblée à travers les 10 pièces de ce programme plutôt varié et consistant, et parfois singulièrement intimes. **Le Concerto d'Elgar (opus 85)** est dense, entièrement dévolu au chant solo du violoncelle, ce dès l'Adagio d'ouverture. L'écriture est serrée, faire valoir de l'expressivité parfois âpre de l'orchestre ; un peu trop épais dans la lecture de Rattle avec le LSO (London Symph Orchestra). L'agilité et la précision du soliste exprime son jeu éloquent et habité, qui contraste souvent avec le bloc, dur et « pompier » de l'orchestre ; distinguons de fait,

l’agilité aérienne et pleine de subtilité qui révèle chez Sheku, un talent pour une volubilité arachnéenne.

Ayant joué par le royal wedding en 2018 (le mariage de Harry et Meghan), Sheku a gagné en peu de temps un surcroît de célébrité, comme en son temps une certaine soprano australienne Kiri te Kanawa pour le mariage de Lady Diana. Le jeune violoncelliste britannique né en avril 1999, à peine âgé de 20 ans donc, fait montre d’une troublante maturité qui s’affirme dans la profondeur d’un jeu discret, direct, volubile et très articulé, sans fard ni effets. Cet équilibre et cet esprit de la mesure intériorisée, ce son enfin, souverain par sa sincérité, se déploient véritablement dans l’Adagio d’Elgar, dont les qualités sont mélodiques et introspectives. Le tact, la pudeur écartent – très heureusement -, tout affèterie, ailleurs souvent automatique, soulignant chez Elgar sa solennité plutôt que ses brûlures méditatives (développées jusqu’à la fin du dernier mouvement Allegro, presque bavard où l’on sent chez le violoncelle l’envie d’en découdre sans conclure vraiment). Sheku se montre souple, fin, et presque racé, d’une sonorité de fait filigranée, élargie qui semble étendre et détendre le temps avec une clarté dans le geste, captivante.

L’interprète sait varier son jeu : tout en souplesse, rondeur, vibration, introspection dans la Romance de ce volet majeur Elgar. Même souplesse et finesse de son vibrato, doué de phrasés intérieurs dans Nimrod des Enigma varations d’ELGAR : la pudeur du geste, l’éloquence rentrée et pourtant très intense font mouche. Sheku convainc, car Elgar lui va comme un gant sur une main preste.

_____

VIDEO PEOPLE / SHEKU joue au mariage royal de 2018 (Harry & Meghan) :

Commentaire : The footage was taken from St George’s Chapel, Windsor for the wedding of the Duke and Duchess of Sussex. Sheku Kanneh-Mason performs von Paradis’ ‘Sicilienne in E Flat Major’, Fauré’s ‘Après Un Rêve’ and Schubert’s ‘Ave Maria’.

_____

VIDEO

Music video by Sheku Kanneh-Mason performing Traditional: Blow The Wind Southerly (Arr. Kanneh-Mason). © 2020 Decca Music Group Limited

CD, critique. MAHLER : Symphonie n°8 – Philadelphia Symphony Orchestra, Nézet Séguin (2016 – 1 cd DG Deutsche Grammophon).



CD, critique. MAHLER : Symphonie n°8 – Philadelphia Symphony Orchestra, Nézet Séguin (2016 – 1 cd DG Deutsche Grammophon) – **PARTIE I**. Percutante et nerveuse, voire d'une véhémence clairement assumée, avec des tutti et une ligne des cordes marcato, la lecture de Nézet Séguin ne manque ni de dramatisme ni d'intensité, ni d'élans tendres voire éperdus, en particulier dans le « Veni Creator spiritus », dont il fait un appel, une aspiration au sublime et à la transcendance, avec un sentiment d'urgence collectif, absolument délectable. Les troupes trépignent même, jusqu'au début de 4 (Tempo 1) où les instruments marquent un premier jalon dans ce cheminement qui convoque des forces colossales à l'échelle du cosmos, avant que les solistes n'expriment une nouvelle phase de

requête partagée (Infirma nostri corporis).

Mars 2016 : Les « Mille » à Philadelphie
Yannick Nézet-Séguin articule et cisèle l’élan spirituel de la Symphonie n°8

En vrai chef lyrique, **Nézet-Séguin** aborde les « Mille » comme une vaste cantate, ou un oratorio d’une fraternité revendiquée, vindicative, dont la supplique et les prières sont amplifiées par les 6 solistes, d’autant que les choeurs (« Accende lumen sensibus ») savent non pas articuler le texte mais le projeter et le déclamer avec une acuité expressive, habitée, incarnée, superbe elle aussi. Le talent du chef bâtisseur et architecte s’impose dans la construction et la structuration ferme de cette séquence (la plus longue : plus de 5 mn)… abyssale et vertigineuse. La plus impressionnante de cette première partie. L’Apocalypse et le Jugement dernier s’y trouvent fusionnés en un sentiment de fièvre collective admirablement articulé, !parfois cependant trop continument forte), mais quel souffle et quelle sensation d’héroïsme et de fraternité combattive. Portée par une impérieuse nécessité, jusqu’à la conclusion de cet hymne de vie, vraie force jaillissante.

PARTIE II. Le début du Faust décrit très attentivement le dénuement dans la montagne, avec force détails et une belle acuité instrumentale là encore… digne d'un opéra, fantastique, romantique, habité par cette conscience panthéiste, proche d'un Berlioz, que fait scintiller la direction intense et dramatique de Nézet Séguin. Du grand art.
Les tempi sont larges et volontiers étirés pour que le grand souffle et l'alchimie du Mystère se réalisent. La séquence définit le format du paysage en question, lui aussi étagé, dans un espace étendu à perte de vue, vacuum aux perspectives infinies… aucun doute, Nézet-Séguin est un architecte hors normes. Tout le début respire et s'exhale avec une sérénité comme hallucinée, elle aussi très habitée, comme si nous nagions dans les cercles suspendus d'un Purgatoire que déssille bientôt chacun des airs solistes, traités comme dans un opéra : dès 12, avec l'air transi, amoureux de Pater Ecstaticus (le baryton – Markus Werba, est un peu droit et court), dont la vibration est encore davantage amplifiée par l'air de Pater Profundus qui suit, et ses évocations naturalistes (basse un peu écrasée et engorgée)…
Le flux orchestral exprime une énergie très bien canalisée qui témoigne du souci de clarté et de structuration du chef.
Fin et détaillé, le maestro se montre d'une tendresse ardente et vivifiante dans la conduite du choeur « Jene Rosen », dont l'allant, le brio, la tension sont impeccables. Dans la succession des tableaux avec le double choeur et les solistes, Mahler s'engage sur des cimes lyriques avant lui cultivées par Wagner et Richard Strauss : profusion active et nerveuse du flux orchestral, scintillement dans la texture, harmonies rares qui conduisent les choeurs (adultes et d'enfants), avant et après la vision du Doctor Marianus, face à la Mater rayonnante; littéralement embrasé par son évocation (plage 19), prémisse de son invocation à la Déesse Mater (plage 31, après l'intervention de Mater Gloriosa, plage 30).
Le comble de l'élégance tendre est atteint dans l'exposé de la Mater gloriosa, déité enfin visible et audible (plage 21), aux cordes et cors, souples, étirés (harpes caressantes)… en un

flux melliflu d’une souplesse qui rayonne de lumineuse quiétude. L’élévation du corps transcendé de Faust, et son accueil dans le sein du Paradis final est réalisé dans la prière éthérée de Mater Gloriosa (soprano clair et naturel de Lisette Oropesa, de loin la meilleure soliste d’une distribution bancale), enfin dans l’air du ténor (Doctor Marianus), aux cordes océaniques et voluptueuses.
Dans la dernière séquence, celle de l’Apothéose de Faust (après celle de Marguerite), Nézet-Séguin opte pour un tempo extrêmement lent, qui cisèle chaque couleur, amplifie le geste du choeur implorant et miséricordieux.

VIDEO : 8è Symphonie de Mahler par **Yannick Nézet-Séguin** / Philadelphia Orchestra (mars 2016) :

De toute évidence malgré un plateau de solistes perfectibles (baryton, basse, ténor en particulier), la puissance et l’implication de cette lecture sont indéniables. Réalisé pour le centenaire de la création de la partition mahlérienne aux USA, par l’Orchestre de Philadelphie, cet enregistrement live, de mars 2016, confirme que Nézet-Séguin n’usurpe pas sa réputation de chef lyrique et symphonique ; il est doué d’une ferveur communicative et d’un sens évident de l’architecture et du drame. Sa vision éclaire ce en quoi la 8è symphonie de Mahler est bien cette formidable machine à rédemption, d’une fraternité enveloppante et irrésistible. Cet Everest en deux parties qui évoque l’élévation des corps mortels,

accomplissant le destin final de Faust, enfin sauvé, est bien le sommet de son œuvre symphonique car tout ce qui a précédé, comme le dit Mahler lui-même, n'est qu'un préalable qui prépare à ce chef d'œuvre. Voici donc un opus captivant aux côtés des projets qui réunissent DG et le Philadelphia Orchestra autour de l'intégrale des Symphonies et des Concertos pour piano de Rachmaninov (avec pour soliste : l'excellent Daniil Trifonov : enregistrements déjà édités et critiqués sur classiquenews : Concertos pour piano 1 et 3 – CLIC de CLASSIQUENEWS). Parution annoncée le 31 janvier 2020.

CD, critique. MAHLER : Symphonie n°8 – Philadelphia Symphony Orchestra, Nézet Séguin (LIVE, mars 2016).
Symphony No. 8 /« Symphony of a Thousand » – Symphonie des Mille, n°8 – The Philadelphia Orchestra – Yannick Nézet-Séguin, direction.
Int. Release 17 Jan. 2020 – Parution France : 31 janvier 2020.
1 cd DG Deutsche Grammophon 0289 483 7871 5

Distribution :
Solistes : Angela Meade, Erin Wall, Elizabeth Bishop, Lisette Oropesa, Mihoko Fujimura, Anthony Dean Griffey, Markus Werba, John Relyea,

The American Boychoir,
Westminster Symphonic Choir,
The Choral Arts Society of Washington,
Philadelphia Orchestra,
Yannick Nézet-Séguin, direction

La SYMPHONIE n°8 en VIDÉO :
VOIR notre reportage vidéo exclusif : **Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille** jouent la Symphonie n°8 des Mille de Gustav Mahler (Munich, 1910) au Nouveau Siècle de Lille (20, 21 nov 2019) :



CD événement, critique. Giacomo Antonio PERTI (1661-1756) : La Lingua profetica del taumaturgo di Paola, San Francesco, vers 1700 – Concerto Soave. JM Aymes, direction (2018, 1 cd LANVELLEC éditions)



CD événement, critique. Giacomo Antonio PERTI (1661-1756) : La Lingua profetica del taumaturgo di Paola, San Francesco, vers 1700 – Concerto Soave. JM Aymes, direction (2018, 1 cd LANVELLEC éditions). PERTI est un compositeur bolonais précoce, particulièrement adulé à Vienne et d'une longévité exemplaire (comme Porpora) : Perti meurt en 1756 à 95 ans. Rival d'Alessandro Scarlatti, maître de chapelle de la Basilique San Petronio (où dormait la partition de La Lingua profetica), Perti affirme un tempérament à part : séduction mélodique, raffinement harmonique, habileté contrapuntique et vrai sens du drame. On peut présager un destin pareil à celui de Vivaldi, d'abord connu pour sa seule oeuvre instrumentale : les Quatre Saisons, puis sujet d'une passion récente pour ses opéras… On souhaite un même phénomène Perti à partir du dévoilement de cet

oratorio royal oublié : une vingtaine d'opéras et le même nombre d'oratorios sont à exhumer ; c'est dire l'importance du filon. En 1700, les Medicis auraient commandité cet oratorio au sujet spécifique dédié à la naissance et au baptême du premier fils de Charles VIII et d'Anne de Bretagne (Charles-Orland qui mourra à 3 ans en 1495), mais aussi à la maternité quasi miraculeuse en tout cas inespérée de Louise d'Angoulème, mère du futur François Ier (né en 1494). Une telle dévotion *volgare* s'explique par la relation privilégiée entre la dynastie toscane et la monarchie française.

Perti alterne avec vivacité et souci de caractérisation instrumentale recitativos secos puis arias proprement dites.
A l'inverse de beaucoup d'oratorios de la période, le sujet fait la singularité de la partition de Perti ici exhumée ; pas de Saints, de Christ ou de Vierge Marie, mais des personnages historiques qui expriment leur vœu politique dans l'observance de la religion. Rien ne surclasse la volonté d'assurer la continuité de la lignée des Valois français.
Composant un retable haut en couleurs et riche en profils psychologiques, le quatuor vocal excelle grâce à l'engagement de chaque chanteur qui brosse le portrait musical de chaque protagoniste, avec mention spéciale pour les femmes : superbe soie expressive et très incarnée de la solaire Louise d'Angoulème, défendue par le mezzo éruptif, juste, mordant de **Lucile Richardot** (décidément un tempérament vocal à suivre pas à pas) ; sans omettre la tendre et très profonde Anne de Bretagne de la soprano **Maria Cristina Kiehr** dont la couleur et le caractère sont très convaincants ; face à eux, deux chanteurs tout autant impliqués par les enjeux des situations : le Saint-François de Paule, oracle autoritaire et noble de **Stephan McLeod** ; enfin **Valerio Contaldo**, fervent Charles VIII, à la fois fragile et conquérant, belle figuration du monarque français, premier acteur des guerres d'Italie, dès 1494 quand il prend le titre de roi de Naples… La nervosité dramatique et le sens du relief sonore émanant du continuo complètent avec

naturel, cette résurrection majeure. Recréé en 2015 au Festival **Les Rencontres Internationales de Musique Ancienne en Trégor** à Lanvellec, l'oratorio de PERTI ressuscite ainsi et perdure grâce à ce témoignage exemplaire, réalisé en 2018. Au regard de la qualité de la partition, de l'originalité du sujet célébrant la couronne française, il fallait absolument en garder trace. Passionnant. **CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2020.**

_____

CD événement, critique. Giacomo Antonio PERTI (1661-1756) : La Lingua profetica del taumaturgo di Paola, San Francesco, vers 1700 – Concerto Soave. JM Aymes, direction (**enregistrement 2018**, ingénieur du son : François Eckert, UVM distribution). 1 cd LANVELLEC éditions – durée : 1h15mn
https://www.festival-lanvellec.fr/lanvellec-editions / CLIC de CLASSIQUENEWS

CD, critique. HAYDN : Quatuors. Quatuor Hanson

(2018 / 2019, 2 cd Aparté)



CD, critique. HAYDN : Quatuors Hanson (2018, 2 cd Aparté). Créé seulement il y a 6 ans (2003), le **Quatuor français HANSON** (du nom du premier violon, primarius : le percutant et subtil **Anton Hanson**) frappe un grand coup dans la planète chambriste avec ce double cd dédié aux Quatuor de Haydn (au total 6 quatuors – opus 20, 33, 50 : « la grenouille », 54, 76 et 77-, enregistrés en nov 2018, édité chez Aparté en déc 2019). L'éloquence du son collectif, le détail de chaque partie (violons, alto, violoncelle) magnifiquement caractérisée, réactivent ici l'esprit de la conversation en musique avec un relief souple, une acuité expressive qui souligne l'inventivité faite facétie et modernité (architecture des contrastes, des tonalités, des chromatisme et des vagues harmoniques), du génial Joseph Haydn.
Le titre du coffret « *All shall not die* / rien ne mourra » indique clairement l'apport décisif du Viennois au genre du quatuor à cordes : une leçon que prolongent après lui, Mozart et surtout Beethoven, autre maître de la forme et de la construction. Les Hanson nous parlent avant tout d'intelligence musicale par laquelle Joseph Haydn, le musicien le plus vénéré de son temps, est à la fois classique et romantique.

Dans ce jeu lumineux d'un contrepoint détaillé et fusionnel, les 4 instrumentistes du Quatuor Hanson se délectent à articuler la fine rhétorique d'un Haydn, aussi facétieux que sincère ; ils incarnent aujourd'hui clairement un très haut niveau sonore et

artistique, dans un noyau d’œuvres qui forment désormais leur territoire de prédilection, les quatuors de Joseph Haydn. A la fois naturel et juste, intérieur et libre. Magistral accomplissement dans un répertoire pourtant abondamment traité et enregistré. La réussite n’en est que plus méritante.

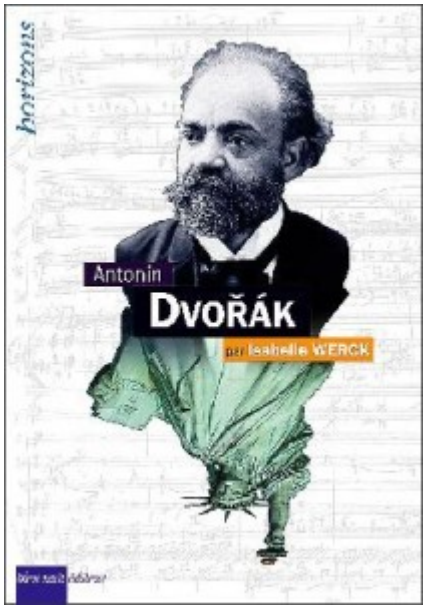
Joseph Haydn : 6 quatuors
Quatuors Op. 20 n°5, Quatuor Op. 33 n° 5
Quatuor Op. 50 n°6, Quatuor Op. 54 n°2
Quatuor Op. 76 n°2, Quatuor Op. 77 n°2

Quatuor Hanson
Anton HANSON, Jules DUSSAP, violons
Gabrielle LAFAIT, alto
Simon DECHAMBRE, violoncelle

2 cd **Aparté** – enregistrement réalisé à Arras en nov 2018, avril 2019. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2020

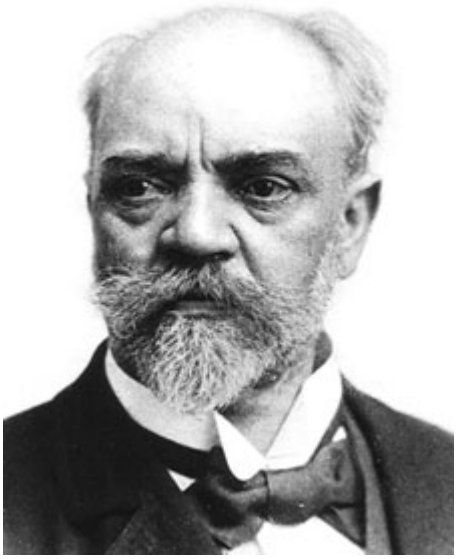
VISITEZ le site du Quatuor HANSON
https://www.quatuorhanson.com

LIVRE événement, critique. ANTONIN DVORAK par Isabelle Werck (Bleu Nuit, janv 2020)



LIVRE événement, critique. ANTONIN DVORAK par Isabelle Werck (Bleu Nuit, janv 2020). Avec son aîné Bedrich Smetana, plus engagé sur la question identitaire et culturel tchèque, le Bohémien **Antonín Dvorák (1841-1904)**, formé à Prague, est aussi la figure musicale de l'indépendance de la Tchéquie ; sa carrière se développe au moment où l'empire austro hongrois s'effrite et doit concéder des libertés spécifiques libérant la singularité identitaire des nations. 4 ans après la mort de Dvorak, l'empire de François Joseph n'existe plus, emporté par la première guerre mondiale. Le patriotisme de Dvorak reste modéré, ses œuvres s'inspirant indirectement du folklore national ; homme de synthèse, Dvorak sait atteindre le souffle de l'universel, y compris dans ses pièces nées de séjours à l'étranger, dont évidemment la Symphonie n°9 du « Nouveau Monde », prolongement de sa tournée aux USA de 4 ans. L'auteure rétablit le contexte géopolitique dans lequel Dvorak a forgé sa propre écriture ; une écriture féconde comprenant symphonies, musique de chambre, oratorio et musique concertante ; la question des opéras est traitée à part car elle est l'objet de ressentiments : Dvorak en a

souffert ; désireux de percer dans le genre lyrique, il n'aura guère de succès qu'avec Russalka et sa fameuse « chanson à la lune », pure instant de poésie. Malgré un destin familial éprouvé, endeuillé, Dvorak s'affirme par sa loyauté, sa droiture; une écriture forte, généreuse, puissante et raffinée où la notion de folklore est recyclée avec génie et sensibilité. Aujourd'hui quelques rares chefs ont su comprendre le souffle comme la poésie de Dvorak, sa grandeur, le raffinement de son style comme la présence filigranée des motifs folkloriques : Michel Tabachnik, Karel Ancerl, Ferenc Fricsay, Leonard Bernstein, Jiri Belohlavek….



Le texte très bien documenté sur **le contexte politique** souligne combien la notion d'identité est profonde et puissante voire inspiratrice dans l'œuvre de Dvorak. Il est né en Bohème (province qui forme avec la Moravie, la Tchéquie, où l'on parle le tchèque et non le slovaque), où l'allemand est supporté voire détesté car depuis plus d'un siècle au moment où naît Antonin Dvorak, en 1841, la Moravie et Bohème sont sous tutelle de l'Empire autrichien.
Nationaliste, Dvorak l'est viscéralement en homme attaché à sa terre et à sa culture, – depuis Vysoka, sa demeure adorée, mais dans une moindre mesure que Smetana, plus militant et farouchement défenseur de la langue tchèque qui quand il meurt en 1884, fait de facto de Dvorak, le plus grand compositeur « national » tchèque. A 43 ans.
Les motifs folkloriques ne sont jamais intégrés directement mais recyclés et transformés, – comme le fait Mahler, né lui aussi ensuite en Tchéquie, en 1860, des landler et valses selon le principe de la variance identifié par Adorno : une

même cellule sur un même rythme est constamment transformée… Dvorak a fait déjà de même, soucieux de la cohérence naturelle de son écriture, et directement stimulé par Janacek, fougueux et convaincu pour l'essor d'une musique authentiquement tchèque. L'auteure souligne les convictions de l'artiste et du créateur, infiniment doué même s'il reste autodidacte : sa sincérité, sa rectitude et sa loyauté sont indiscutables et se lisent de page en page, d'oeuvres en oeuvres. Même aux USA, où il est sollicité pour diriger le Conservatoire de New York à la demande de sa fondatrice la très opiniâtre Jeannette Thurber, Dvorak qui accepte contre toute attente, relève le défi d'y semer les fondations d'une musique traditionnelle authentiquement « américaine » : sans parti pris, mais ouvert et fraternel, Dvorak s'intéresse aux musiques indigènes, celles amérindiennes « indiennes », mais aussi africaines car il distingue non sans passion, le gospel et les musiques « nègres » (terme de l'époque). Il découle de cette période new yorkaise (à partir de sept 1892), la célèbrissime Symphonie américaine de Dvorak, aux côtés de son Quatuor américain, la Symphonie n°9 « du Nouveau Monde », où se glissent les motifs écossais, irlandais, scandinaves et donc indiens et africains : c'est un tout autre regard qu'il est possible de porter sur ce chef d'oeuvre créé triomphalement au Carnegie Hall, en décembre 1893.
Un focus est dédié aussi aux opéras, chantier tardif et plein de surprises dont beaucoup d'éléments sont mis en lumière (Le Jacobin opus 84, La Diable et Katia / Catherine opus 112, surtout Armida… que le chef d'oeuvre absolu de 1900, Russalka, ne doit pas minorer…) ; idem pour le Dvorak auteur certes d'une sublime musique de chambre, mais aussi compositeur pour l'orchestre avec ses 9 symphonies (donc il y a pas que la dernière 9è), et surtout ses poèmes symphoniques où il renoue avec la texture poétique riche et envoûtante des contes et légendes nationaux. Pleine de santé et de lumière (il est nourri au seul soleil en musique : Mozart!), d'une vivacité rafraîchissante et simple, la musique de Dvorak n'en finit pas de saisir et convaincre. C'est un artisan de la musique d'une

irrésistible inspiration. Le texte d'Isabelle Werck le démontre de façon indiscutable.

En complément, tableau synoptique, catalogue des œuvres, bibilographie, discographie, et webgraphie sélectives

---



LIVRE événement, annonce. Antonin DVORAK par **Isabelle WERCK** – Éditeur : BLEU NUIT EDITEUR – Collection / Série : horizons ; 75 – Prix de vente au public (TTC) : 20 € – 176 pages ; 20 x 14 cm ; relié – ISBN 978-2-35884-093-4 – EAN 9782358840934 – parution : janvier 2020.
http://www.bne.fr/page200.html

Approfondir en vidéo : Les opéras méconnus de DVORAK (cités par Isabelle Werck dans son texte)

Intégrale du **Jacobin**, direction : Bohumir Liska – version enregistré pour le cinéma – 1974 (1h52mn)

https://www.youtube.com/watch?v=LjCi-l8s6ag

Distribution

Count Vilem: Eduard Haken
Bohus: Jindrich Jindrak
Adolf: Acted by Rudolf Jedlicka/Sung by Rene Tucek
Julie: Marcela Machotkova
Filip: Karel Berman
Jiri: Miroslav Svejda
Benda: Beno Blachut
Terinka: Daniela Sounova
Lorinka: Ruzena Radova

The orchestra is Prague's National Theater's,
Bohumir Liska, direction

et aussi
Le Diable et Catherine – 2013
Production filmée à l'Opéra de Prague
https://www.youtube.com/watch?v=gfXPRuyPQXg

Antonín Dvořák: The Devil and Kate
Ovčák Jirka – Jaroslav Březina
Káča – Kateřina Jalovcová
Máma – Ivana Ročková
Čert Marbuel – Luděk Vele
Lucifer – Bohuslav Maršík
dirigent Jan Chalupecký
Národní divadlo v Praze

BEETHOVEN 2020 sur ARTE, la Folle Journée, les Symphonies en direct (janv – juin 2020)



CRITIQUE CD. SZYMANOWSKI : Piano works – Krystian Zimerman (piano) – œuvres pour piano / 1 cd Deutsche Grammophon (1994, 2022) – Le pianiste polonais rend hommage à la créativité fusée, crépitante de son compatriote **Karol Szymanowski (1882 – 1937)** – le présent album réunit **Masques** (triptyque déjà capté en 1994) et 3 cycles, les deux premiers abordés par extraits (**Préludes et Mazurkas**), le dernier, complet (**Variations sur un thème polonais opus 10**).
Les Préludes opus I, à la limite de la tonalité, éclairent un piano mélancolique dont Zimerman fait respirer l'apesanteur harmonique, avec une ivresse introspective d'essence chopinienne (N°7). Une certaine dureté qui assèche les contrastes se dévoile dans les 3 volets de Masques opus 34, dont la texture démoniaque par sa suractivité hallucinée se rapproche de la 3è Sonate. « Shéhérazade » pièce majeure de presque 10mn, comme une onde mystérieuse et impétueuse, frétille et se convulse ensuite, proche de la syncope, parcours très varié, contrasté, caractérisé qui dissimule et raille le destin, brossé en nuances vives et rapides, aux éclats surexpressifs : le jeu vif argent du pianiste se déploie dans ce jeu au brio affûté, âpre, parfois brutal.
Vivace aux limites de la surtension, Tantris (presque aussi ambitieux : plus de 7mn) affirme la même facilité aux séquences vivement différenciées ; la digitalité crépite ; le

pianiste entre dans la matière poétique, en extrait l'essence conflictuelle, mais aussi secrète.

Krystian Zimermann joue

les crépitements impétueux, intimes, Chopiniens, Lisztéens… de Szymanowski

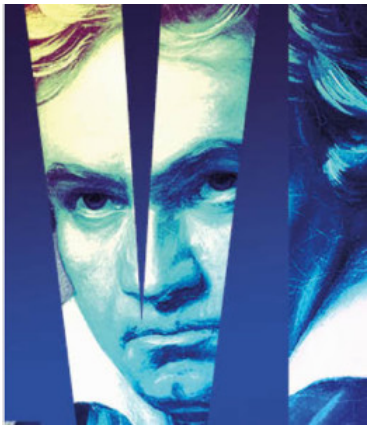
La versatilité (acquisition du métier?) semble mieux maîtrisée encore dans **les Variations folkloriques (d'après un thème polonais) de l'opus 10**, qui s'écoule sur près de 20 mn, avec les points d'ancrage forts, « Marcia funebre » (Var 8, plus de 3'30) et surtout le « Finale.Allegro vivo » (Var 10, plus de 5'). L'auteur les appelait ses « Variations zakopaniennes » en référence à la ville de Zakopane, station balnéaire plutôt rustique qui a fourni la mélodie de départ. Mélancolie, (avec hommage là encore à Chopin dans l'Andante doloroso), liberté proche de l'improvisation, non respect de la tonalité d'origine qui s'efface à partir de la 6è Var. (Andante dolcissimo), l'intelligence du cycle dans sa construction globale forment une partition charnière dans le processus de maturation stylistique ; l'opus 10 défie aussi Liszt dont

Zimermann restitue l’ombre tutélaire visée par Szymanowski, surtout dans les 2 dernières Variations. Trémolos, trilles, arpèges furtivement jaillissants évoquent directement les vertiges du piano orchestre tel que défendu par le génie Hongrois : le pianiste éclaire en particulier tout ce que la Var 10 et ses vertiges fugués, doit à « Jeux d’eau ». Bel engagement.

_____

CRITIQUE CD. SZYMANOWSKI : Piano works – Krystian Zimerman (piano) – œuvres pour piano / 1 cd Deutsche Grammophon (1994, 2022) – **NOTE : 4 / 5**.

Précédent programme événement distingué par CLASSIQUENEWS :



BEETHOVEN 2020 sur ARTE… L'année 2020 marque les 250 ans de la naissance de Ludwig van Beethoven. ARTE diffuse pour cet anniversaire tout au long de l'année un « intégrale » de l'oeuvre du compositeur allemand né à Bonn mais qui fit toute sa carrière à Vienne. Voici les **premiers temps forts de janvier à juin 2020** d'un cycle important de célébrations… Au programme : des concerts en direct, des concerts d'archives mythiques, pour réentendre les oeuvres les plus connues mais aussi redécouvrir ses sonates, concertos, pièces de musique de chambre et ballet, lieder… sans omettre des documentaires inédits.

La Folle Journée de Nantes 2020 est entièrement dédiée au compositeur, et donne le coup d'envoi de la programmation à l'antenne d'ARTE, le 2 février (direct du concert de clôture du festival). Autre point d'orgue, ***toute la journée du 21 juin*** *est consacrée à la retransmission sur ARTE des* ***neuf symphonies de Beethoven*** *depuis de neuf pays européens. Toute la programmation sur arte.tv/beethoven*

_____

Toute la programmation :

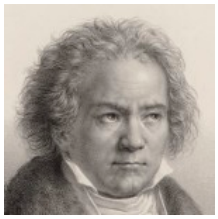
Dimanche 2 février à 17h30 sur ARTE et ARTE Concert
La Folle Journée de Nantes 2020 – Concert de clôture



En forme d'hommage à la diversité et la complexité de l'oeuvre de Beethoven, le concert de clôture saura ravir mélomanes et néophytes. Au programme : des pièces de musique de chambre et de grandes pages de musique symphonique avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de la cheffe sino-américaine Xian Zhang. Le jeune pianiste russe Pavel Kolesnikov interprétera la Sonate au clair de lune. Le concert se poursuivra avec un mouvement de la Sonate pour piano et violon avec Fanny Clamagirand et Tanguy de Williencourt, puis c'est un extrait de l'Octuor à vents interprété par Nicolas Baldeyrou et Raphaël Sévère à la clarinette et l'Allegro du Concerto pour piano n°4 par Alexandre Kantorow. Le concert se poursuivra avec le 2ème mouvement de la 7ème Symphonie, l'un des thèmes les plus connus du compositeur. Le Concerto pour violon et orchestre sera joué par la jeune violoniste virtuose Liya Petrova et le

concert se terminera par le final de la 7ème Symphonie. ET AUSSI : De nombreux concerts à découvrir en direct du festival sur ARTE Concert les dès vendredi 31 janvier 2020.

RÉALISATION : FRANÇOIS-RENÉ MARTIN
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, KM (90MIN)



Suivi **à 23h45 du documentaire inédit** :
La Neuvième de Beethoven, une symphonie universelle
UN DOCUMENTAIRE DE CHRISTIAN BERGER
COPRODUCTION : ZDF/ARTE, SOUNDING IMAGES, DEUTSCHLAND 2020, 90 mn.
Les dessous de l’oeuvre la plus connue du monde.

Du lundi 27 janvier au vendredi 31 janvier 2020 à 16h30
INVITATION AU VOYAGE
Semaine spéciale Beethoven



5 EVASIONS BEETHOVEN… La pastille évasion d'Arte, qui mêle voyages et culture, « Invitation au voyage » se lance sur les traces de Beethoven, en Autriche, en Allemagne et en Bohême. Au programme chaque jour de cette semaine spéciale : deux sujets pour voyager dans les pas du compositeur allemand mais aussi à travers le monde, puis, lors d'une troisième partie d'émission exceptionnelle, c'est à Vienne que Linda Lorin rencontre des passionnés de musique qui nous ouvrent les portes de l'univers de Beethoven.

Lundi 27 janvier

› La Rhénanie, berceau d'un génie

› Promenade musicale dans le palais de la Hofburg

Mardi 28 janvier

› Le Viennois héroïque

› A Heiligenstadt, dans le refuge de Beethoven

Mercredi 29 janvier

› Pom pom pom pom, la première épique de la 5ème

› Au Palais Lobkowitz, leçon de piano : l'écriture de Beethoven pour le clavier

Jeudi 30 janvier

› La Bohême d'un grand romantique

› Dans la chapelle impériale, comme à l'époque de Beethoven

Vendredi 31 janvier 2020

› Vienne réinventée dans la Joie

› Avec Igudesman and Joo, insolents héritiers de Beethoven

ÉMISSION PRÉSENTÉE PAR LINDA LORIN (FRANCE, 2020, 38MN)
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, ELÉPHANT DOC

---

4 CONCERTS de FEVRIER 2020

Samedi 1er février
en direct de l'Opéra de Vienne
LEONORE (op. 72a)
Sur ARTE.TV

MISE EN SCÈNE : AMÉLIE NIERMEYER
DIRECTION MUSICALE: TOMÁŠ NETOPIL
ORCHESTER DER WIENER STAATSOPER
CHOR DER WIENER STAATSOPER
AVEC JENNIFER DAVIS (LEONORE), KATRIN RÖVER (LEONORE – DIE SCHAUSPIELERIN), BENJAMIN BRUNS (FLORESTAN), THOMAS JOHANNES MAYER (PIZARRO), CHEN REISS (MARCELLINE), JÖRG SCHNEIDER (JAQUINO)

Dimanche 9 février à 19h05
20 ans du West-Eastern Divan Orchestra
Le Triple concerto (op. 56) pour violon, violoncelle, piano et orchestre
Le West-Eastern Divan Orchestra fête ses vingt ans avec un concert exceptionnel : Anne-Sophie Mutter, Yo-Yo Ma et Daniel Barenboim (au piano et à la direction) interprètent le Triple concerto pour piano, violon et violoncelle de Beethoven.

Dimanche 16 février à 19h05
La « Pathétique » de Beethoven par **Evgeny Kissin**
Le pianiste russe Evgeny Kissin, fidèle du prestigieux Verbier Festival en Suisse, a donné en juillet dernier un récital dédié au maître du classicisme viennois.

Dimanche 23 février à 18h30
Maurizio Pollini interprète Beethoven
Le virtuose italien Maurizio Pollini interprète les sonates n°30 et 31 du célèbre compositeur

allemand dans la salle Hercule de la résidence de Munich.

AVRIL 2020

Lundi 13 avril 2020
En direct du Festival de Pâques de Baden-Baden 2020, une version originale de l'opéra :
FIDELIO (op. 72c)

MISE EN SCÈNE: MATEJA KOLEŽNIK
DIRECTION MUSICALE: **KIRILL PETRENKO – BERLINER PHILHARMONIKER**
AVEC MARLIS PETERSEN (LEONORE), MATTHEW POLENZANI (FLORESTAN), WOLFGANG KOCH (DON PIZARRO)

Journée spéciale : 21 JUIN 2020
9 DIRECTS / 9 SYMPHONIES : les symphonies de Beethoven
Dimanche 21 juin à partir de 12h45 sur ARTE et arte.tv/beethoven

L'intégrale des symphonies de Beethoven depuis 9 pays européens partenaires d'ARTE
PRÉSENTATION: ANNETTE GERLACH, CONSULTANT : CHRISTIAN MERLIN (FRANCE MUSIQUE, LE FIGARO)

13.00
En direct de la Place du marché à Bonn, Allemagne
Symphonie n° 1 en ut majeur op. 21
DIRECTION MUSICALE : DANIELE GATTI
AVEC MAHLER CHAMBER ORCHESTRA

14.00
En direct de Galway, Irlande
Symphonie n° 2 en ré majeur op. 36
AVEC LE RTE CONCERT ORCHESTRA

15.00
Enregistrée en avril à Helsinki, Finlande
Symphonie n° 3 en mi bémol majeur
op. 55 dite Héroïque
DIRECTION MUSICALE : HANNU LINTU
AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO FINLANDAISE

16.00
En direct du Parc du Cinquantenaire à Bruxelles, Belgique
Symphonie n° 4 en si bémol majeur
op. 60
DIRECTION MUSICALE : MAXIM EMELYANYCHEV
AVEC L'ORCHESTRE NATIONAL DE BELGIQUE

17.00
En direct de la Place de la Vieille Ville à Prague, République Tchèque
Symphonie n° 5 en ut mineur op. 67
DIRECTION MUSICALE : STEVEN MERCURIO
AVEC LE CZECH NATIONAL SYMPHONY ORCHESTRA

18.00
En direct des rives du lac de Lugano, Suisse
Symphonie n° 6 en fa
majeur op. 68 dite Pastorale

DIRECTION MUSICALE : DIEGO FASOLIS
AVEC L’ORCHESTRE I BAROCCHISTI

19.00
En direct de Rome, Italie
Symphonie n° 7 en la majeur op. 92
AVEC L’ORCHESTRE DE L’ACADÉMIE NATIONALE SAINTECÉCILE DE ROME

20.15
En direct de la Place du Château in Strasbourg
Symphonie n° 8 en fa majeur op. 93
DIRECTION MUSICALE : MARKO LETONJA
AVEC L’ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG

21.00
Enregistrée en juin Musikverein de Vienne, Autriche
Symphonie n° 9 en ré mineur op. 125
DIRECTION MUSICALE : ANDRIS NELSONS
AVEC WIENER PHILHARMONIKER
CHOEUR : SINGVEREIN DER GESELLSCHAFT DER MUSIKFREUNDE IN WIEN
SOLISTES : KLAUS FLORIAN VOGT (TENOR), GÜNTHER GROISSBÖCK (BASS), LUCY CROWE (SOPRAN), GERHILD ROMBERGER (ALT)

DEUX DOCUS à venir sur la chaîne en 2020

Beethoven reloaded



Retraçant l’évolution artistique de Beethoven, ce documentaire raconte comment le compositeur est devenu un véritable symbole européen. Un voyage fascinant qui témoigne de l’actualité et de la puissance dont fait preuve sa musique aujourd’hui encore.

UN DOCUMENTAIRE DE JULIA SPINOLA ET ANDY SOMMER
COPRODUCTION : WDR/ARTE, ACCENTUS MUSIC, ALLEMAGNE (2020, 52 MIN.)

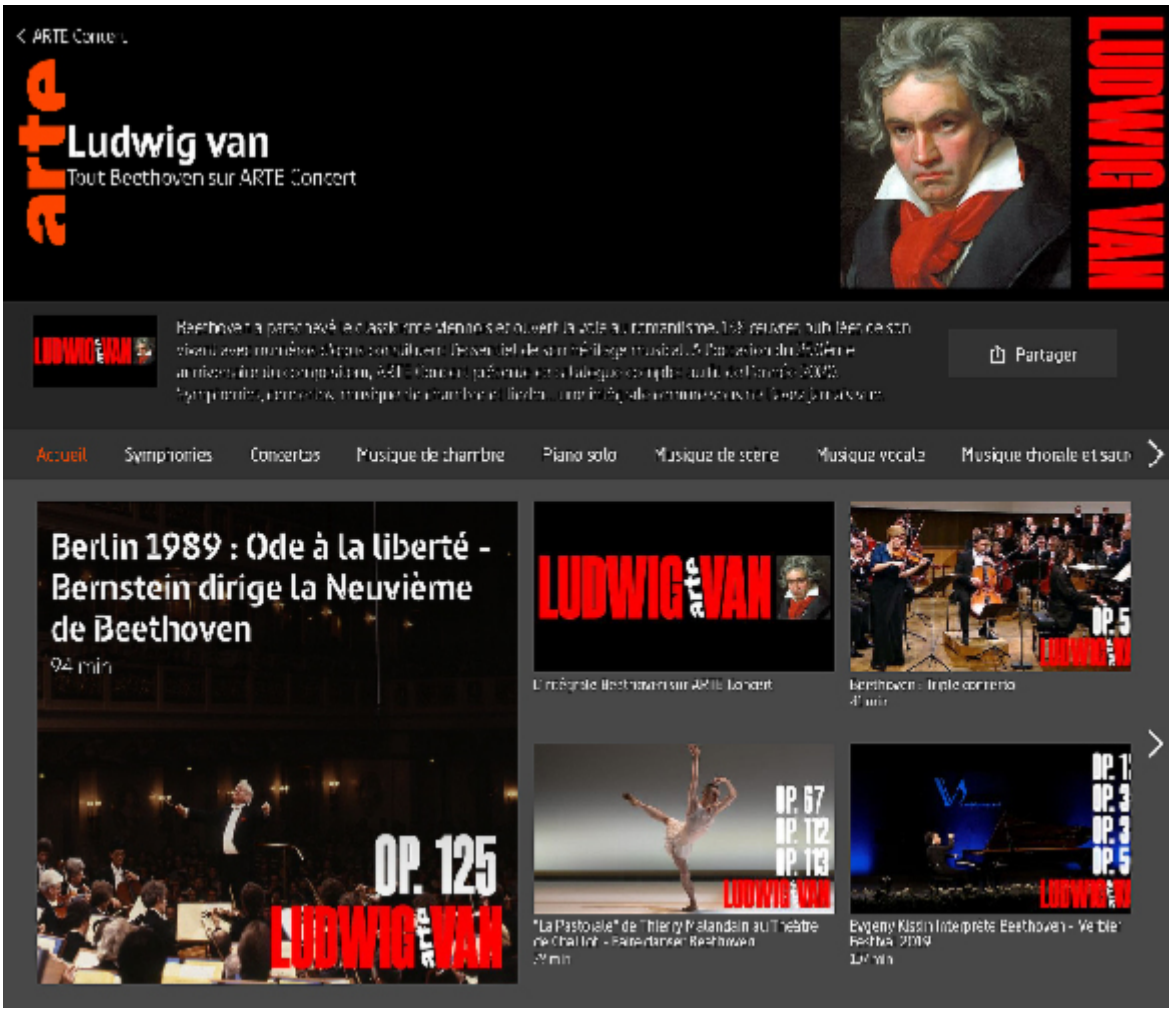
Beethoven intime



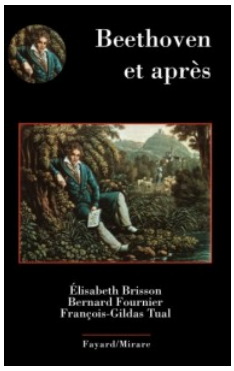
Une approche intime de la vie et de l’oeuvre de Beethoven en mêlant sa correspondance et ses carnets intimes avec sa musique.

UN DOCUMENTAIRE D’ANNA SIGALEVITCH ET PRISCILLA PIZZATO
COPRODUCTION : ARTE FRANCE, REDSTONE (FRANCE, 2019, 52 MIN.)

TOUTES LES DIFFUSIONS sur le site d’ARTE.TV :

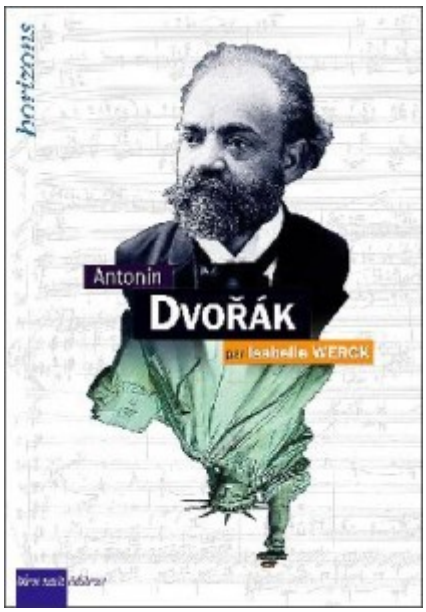

Ludwig van
Tout Beethoven sur ARTE Concert
LUDWIG VAN
Partager
Accueil
Symphonies
Concertos
Musique de chambre
Piano solo
Musique de scène
Musique vocale
Musique chorale et sacr
Berlin 1989 : Ode à la liberté - Bernstein dirige la Neuvième de Beethoven
94 min
OP. 125
LUDWIG VAN
OP. 67
OP. 112
OP. 113
LUDWIG VAN

LIVRE



LIVRE, événement. Beethoven et après par Élisabeth Brisson, Bernard Fournier, François-Gildas Tual (Fayard / Mirare). Immédiatement, le génie beethovénien a été reconnu, mesuré, analysé à sa juste valeur, créant une onde de choc et d'influence, persistante et durable. Tous ses contemporains (excepté Goethe qui rencontre le musicien sans suite) ont célébré la grandeur de l'artiste, la dimension messianique de son écriture, sa fougue révolutionnaire, en particulier dans ses œuvres symphoniques. A l'époque qui suit la Révolution française dont les valeurs suscitent l'adhésion du compositeur né à Bonn (fraternité, égalité, liberté), quand Bonaparte prend le pouvoir et devient Empereur, Beethoven crée la musique de cette déflagration qui sculpte l'Europe politique. Même à l'époque du Congrès de Vienne (1815), Beethoven est le compositeur majeur reconnu par tous. Transcriptions, partitions conçues dans son influence directe…

LIVRE événement, annonce. ANTONIN DVORAK par Isabelle Werck (Bleu Nuit, janv 2020)



LIVRE événement, annonce. ANTONIN DVORAK par Isabelle Werck (Bleu Nuit, janv 2020). Avec son aîné Bedrich Smetana, plus engagé sur la question identitaire et culturel tchèque, le Bohémien **Antonín Dvorák (1841-1904)**, formé à Prague, est aussi la figure musicale de l'indépendance de la Tchéquie ; sa carrière se développe au moment où l'empire austro hongrois s'effrite et doit concéder des libertés spécifiques libérant la singularité identitaire des nations. 4 ans après la mort de Dvorak, l'empire de François Joseph n'existe plus, emporté par la première guerre mondiale. Le patriotisme de Dvorak reste modéré, ses œuvres s'inspirant indirectement du folklore national ; homme de synthèse, Dvorak sait atteindre le souffle de l'universel, y compris dans ses pièces nées de séjours à l'étranger, dont évidemment la Symphonie n°9 du « Nouveau Monde », prolongement de sa tournée aux USA de 4 ans. L'auteure rétablit le contexte géopolitique dans lequel Dvorak a forgé sa propre écriture ; une écriture féconde comprenant symphonies, musique de chambre, oratorio et musique concertante ; la question des opéras est traitée à part car elle est l'objet de ressentiments : Dvorak en a souffert ; désireux de percer dans le genre lyrique, il n'aura guère de succès qu'avec Russalka et sa fameuse « chanson à la lune », pure instant de poésie. Malgré un destin familial éprouvé, endeuillé, Dvorak s'affirme par sa loyauté, sa droiture; une écriture forte, généreuse, puissante et raffinée où la notion de folklore est recyclée avec génie et

sensibilité. Aujourd'hui quelques rares chefs ont su comprendre le souffle comme la poésie de Dvorak, sa grandeur, le raffinement de son style comme la présence filigranée des motifs folkloriques : Michel Tabachnik, Karel Ancerl, Ferenc Fricsay, Leonard Bernstein, Jiri Belohlavek… Prochaine critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

_____

LIVRE événement, annonce. Antonin DVORAK par **Isabelle WERCK** – Éditeur : BLEU NUIT EDITEUR – Collection / Série : horizons ; 75 – Prix de vente au public (TTC) : 20 € – 176 pages ; 20 x 14 cm ; relié – ISBN 978-2-35884-093-4 – EAN 9782358840934 – parution : janvier 2020.
http://www.bne.fr/page200.html

CRITIQUE, CD. WAR AND PEACE /

PROKOFIEV. Véronique Bonnecaze, piano (1 cd Paraty records).

Présenté en récital à Paris devant une salle comble (Gaveau, novembre 2022), le nouveau cd de la pianiste **Véronique Bonnecaze, War and Peace**, (référence au célèbre opéra de Prokofiev), ravira tout mélomane averti. Ce **3ème album Paraty** nous plonge dans un imaginaire fascinant, qui rafraîchit la perception de la musique pour piano de Prokofiev.

S'il faut en croire Gian Francesco Malipiero, cerner le style de Prokofiev est « une rude épreuve ». Véronique Bonnecaze se départit de toute imitation, qu'honnissait l'inclassable Prokofiev d'ailleurs, pour nous livrer une interprétation très authentique. En particulier, exit le style jupitérien d'un Sviatoslav Richter, immense interprète de Prokofiev, qui fait la besogne de pianistes avides d'exploits, auxquels manquera nécessairement la force démiurgique du colosse. **CRITIQUE par Arnaud Peresse**

Limpidité, déclamation alerte

Le Prokofiev revivifié de Véronique Bonnecaze

Véronique Bonnecaze nous fait partager avec délectation un

autre rêve. C’est, dans l’extrait de Roméo et Juliette op.75, dans la 7ème et 8ème visions fugitives op.22, ou encore dans l’Andantino des Contes de la Vieille Grand-mère op. 31, le Prokofiev héritier de Schumann, au lyrisme tendre et pudique ; dans la 5ème, la 10ème, 11ème visions fugitives, le Prokofiev malicieux, aux rêveries fantasques et à l’expressionnisme farouche. Rayonne plutôt le Prokofiev original et indépendant, tantôt plein de fraîcheur jaillissante (6ème vision fugitive), tantôt empreint de lassitude amère et nonchalante (9ème, 12ème, 18ème visions fugitives) ou de froide résignation (2ème, 13ème, 16ème, 20ème visions fugitives ; Andante assai des Contes de la Vieille Grand-mère op. 31).



Louable, la volonté de rompre avec une exagération tapageuse du dynamisme effréné, de l’énergie rythmique percussive, implacable, de la musique de Prokofiev. Pour autant, la fameuse sonate n°6 en La majeur op. 82 qu’elle interprète sans une once de brutalité de jeu, ne manque pas de force. Certes, dès les premières critiques américaines des concerts donnés par Sergueï Prokofiev, ce fut le terme « acier » qui vint qualifier maintes fois le style du compositeur russe de Pas d’acier, mais non sans ironie querelleuse. Plus tard, Sviatoslav Richter, interprète élu par S. Prokofiev, poussera à son paroxysme la force tellurique de l’œuvre.

Notons que la terreur idéologique du réalisme soviétique, ainsi que la rivalité propre à la période de conflit international qui entourent la création de la 6ème sonate (1940), sont aussi responsables d’une telle exagération motoriste et rageuse.

A la place et par-delà la recherche de la furie, Véronique

Bonnecaze a choisi de donner libre cours à sa propre spontanéité et à son indépendance d'esprit, or ce sont justement deux traits bien caractéristiques du compositeur. La partition révèle en conséquent une dramaturgie où cohabitent, tels les « fabias » de Gozzi – caractères à la commedia dell'arte de l'opéra L'amour des Trois Oranges – des motifs variés, en marche, tout droit issus du « cahier de thèmes » dont Prokofiev ne se séparait jamais et qui constitue la matière première de ses compositions.



C'est la clarté, la limpidité, qui nous captent dans la déclamation légère et alerte de Véronique Bonnecaze. Le classicisme remarquable qui ressort de son jeu pianistique, et sert si bien Chopin, s'accommode parfaitement de l'esprit pointilleux et soucieux d'exactitude scientifique propre au compositeur. Tandis que dans la majorité des enregistrements des trois sonates de guerre aujourd'hui disponibles, une approche structurelle impose une carrure métrique quasi rotative, Véronique Bonnecaze a elle une approche thématique et fait vivre le tempérament rythmique interne des thèmes. L'engrenage et la dislocation successive de ces derniers supplante un assemblage figé, et révèle le génie absolu de la construction qu'est Prokofiev. En cela, son interprétation vient corroborer cette juste remarque du génial collaborateur de Prokofiev qu'était le réalisateur Eisenstein : « La musique de Prokofiev est étonnamment plastique, elle n'est jamais une illustration, elle montre d'une façon étonnante la marche intérieure des événements, leur structure dynamique dans laquelle se concrétisent l'émotion et le sens des événements ». Magistral.

CRITIQUE CD. PROKOFIEV : War & peace (1 cd **Paraty** paru le 25 novembre 2022), enregistré à la Salle de concert du Conservatoire de Musique de Tarbes, en mai 2022 / Piano Steinway / Note : 5 / 5. **CLIC de CLASSIQUENEWS 2022**

Précédent CD PARATY distingué par CLASSIQUENEWS :

_____



CD, critique. NUIT EXQUISE : Alice Ferrière, mezzo-soprano, Sascha El Mouissi, piano (1 cd Paraty). **Alice Ferrière** découvre le chant au Conservatoire de Boulogne-Billancourt et se dédie au lyrique comme à la mélodie et au lied. Autour du thème fédérateur de la nuit, majeure à l'heure romantique, la mezzo soprano réunionaise réunit lieder allemands et mélodies françaises ; de Schumann à Berlioz et ses Nuits d'été, se déploie le chant de l'âme, en quête d'équilibre malgré le vertige que font naître les souvenirs et le surgissement d'expériences parfois effrayantes ou fortes (pressentiments visionnaires et troublants, volubilité des humeurs agissant par ruptures et brisures dans le cas des Schumann dont *Der Schwere Abend* et *Requiem*). Pour Berlioz et ses Nuits d'été, la cantatrice entend retrouver le naturel et l'évidence de Mozart et faire jaillir chaque nuance du texte avec une fraîcheur renouvelée ; la Nuit exquise est celle de Reynaldo Hahn (l'Heure exquise) mise en regard ici avec Quand la nuit n'est pas étoilée : sont convoquées la souplesse d'une voix de velours (la sensualité de Debussy) et une « diction incisive ». Sans omettre cette « fragilité sensible » apprise peu à peu et qui colore l'énoncé des mélodies françaises.

A noter une autre « Heure exquise » celle d'Irène Poldowski en réalité la pianiste Régine Wieniawski, fille du compositeur Henryk Wieniawski ; une écriture debussyste que les interprètes jouent enchainée au fameux Clair de lune de …Debussy.
En réalité le geste interprétatif est indiqué dans le titre du cd : « ***Nuit Exquise*** » ; la *nuit* et sa texture mordorée, scintillante s'écoulent au piano ; *exquis* sont le soin et le fini de la chanteuse, prêtresse habitée par le feu nocturne,

entre rêve, visions, enchantement… En jouant les filiations et les correspondances climatiques, **Alice Ferrière** et le toucher allusif et complice du pianiste **Sascha El Mouissi** nous conduisent sur les rives d'un rêve éveillé, nocturne, envoûtant.

CD, critique. NUIT EXQUISE : Alice Ferrière, mezzo-soprano, **Sascha El Mouissi**, piano (1 cd Paraty 2019 169184 – 1h07mn). Parution : 24 janvier 2020.

VIDEO

Teaser cd Nuit exquise (déc 2019)
https://www.youtube.com/watch?v=cnnPYMBRKoE